

FONCIER AGRICOLE PERIURBAIN : ETUDE DE CAS DES MARAICHERS DE NGOULEKPA (BIMBO 3)

Jean Pascal WATERENDJI
waterendji@gmail.com

François GONDA
fgonda@outlook.fr
Université de Bangui

André DENAMSEKETE
denamsekete@gmail.com

Submitted : 2026-02-05

valued : 2026-05-20

validated : 2026-06-30

Résumé :

L'étude porte sur le foncier agricole périurbain à Ngoulekpa, dans la commune de Bimbo 3, en République centrafricaine. L'idée générale consiste à analyser l'accès des maraîchers aux terres périurbaines et le statut foncier des exploitants dans un contexte de forte pression urbaine et de densification de la ville de Bangui. L'objectif principal est de comprendre comment les agriculteurs périurbains organisent leur production maraîchère et quelles stratégies ils adoptent pour sécuriser et optimiser l'usage des parcelles malgré les contraintes foncières. La méthodologie combine des sources secondaires (bibliographie, rapports officiels et statistiques) et primaires (enquête auprès de 71 maraîchers sélectionnés via un échantillonnage aléatoire stratifié). Les données ont été analysées avec MS Excel et INFOSTAT, et des cartes de localisation des périmètres maraîchers ont été produites. Les résultats montrent que les exploitations sont de petite taille (0,76 ha en moyenne), réparties sur plusieurs parcelles, avec une diversification des cultures incluant laitue, tomate, chou, aubergine et amarante. Les maraîchers pratiquent la rotation culturale, utilisent semences améliorées et intrants chimiques/organique, et adoptent des systèmes combinés de culture pour maximiser les rendements. Les recommandations portent sur la sécurisation foncière, l'accès aux intrants et l'accompagnement institutionnel pour renforcer la durabilité et la résilience des exploitations périurbaines.

Mots clés : Maraîchage, Foncier périurbain, Bimbo 3.

Abstract :

This study focuses on peri-urban agricultural land in Ngoulekpa, in the Bimbo 3 commune, Central African Republic. The general idea is to analyze market gardeners' access to peri-urban land and their land tenure status in a context of intense urban pressure and densification of the city of Bangui. The main objective is to understand how peri-urban farmers organize their market gardening production and what strategies they adopt to secure and optimize the use of plots despite land constraints. The methodology combines secondary sources (bibliography, official reports, and statistics) and primary sources (a survey of 71 market gardeners selected through stratified random sampling). The data were analyzed using MS Excel and Infostat, and maps showing the location of the market garden areas were produced. The results show that the farms are small (0.76 ha on average), spread across several plots, with crop diversification including lettuce, tomato, cabbage, eggplant, and amaranth. The market gardeners practice crop rotation, use improved seeds and chemical/organic inputs, and adopt combined cropping systems to maximize yields. The recommendations focus on land tenure security, access to inputs, and institutional support to strengthen the sustainability and resilience of peri-urban farms.

Keywords : *Market gardening, Peri-urban land tenure, Bimbo 3.*

Introduction :

Le foncier constitue une ressource stratégique et un vecteur de développement dans toutes les sociétés. En milieu urbain, il est indispensable pour l'habitat, l'organisation des activités économiques et la planification urbaine, tandis qu'en milieu rural, il représente un moyen essentiel de production pour les ménages et un facteur déterminant du bien-être social et économique (FAO, 2010). Dans les zones rurales, l'accès à la terre ne se limite pas à la production agricole ; il conditionne également le statut social, le pouvoir décisionnel et la sécurité alimentaire des ménages (Pena et al., 2008). La possession foncière stable et durable permet aux individus non seulement de produire pour leur consommation et de générer des revenus par la commercialisation des produits, mais aussi de renforcer leur influence au sein des communautés et sur les décisions familiales, notamment en matière d'éducation, de santé et de dépenses alimentaires.

Dans un contexte mondial marqué par l'urbanisation rapide, la croissance démographique, l'accaparement des terres à grande échelle, la marchandisation des terres agricoles et les tensions sur les usages fonciers, la question du foncier périurbain revêt une importance capitale, tant dans les pays en développement que dans les pays industrialisés. Ces dynamiques s'accompagnent de nouveaux défis, tels que la sécurisation alimentaire, l'artificialisation des sols, les conflits sur l'usage des terres et la mise en place de mécanismes contractuels, notamment les mesures agro-environnementales territoriales, pour réguler l'exploitation agricole et préserver l'environnement.

En République centrafricaine, la pression urbaine sur les espaces agricoles périurbains est particulièrement marquée. La ville de Bangui, capitale du pays, s'étend depuis plus d'un demi-siècle au détriment des terres agricoles périphériques, réduisant ainsi la capacité de production alimentaire locale. Ce phénomène est accentué par les crises sécuritaires récurrentes dans les zones rurales, qui provoquent des migrations massives vers la capitale, principalement des jeunes ruraux à la recherche de travail ou de sécurité. Ces populations, confrontées à des difficultés d'emploi, s'orientent vers l'agriculture périurbaine pour subvenir à leurs besoins, générer un revenu complémentaire et accéder facilement aux marchés urbains. Parallèlement, certains fonctionnaires, confrontés à des arriérés de salaires, ainsi que des jeunes diplômés en

quête d'emplois, investissent également dans ces terres périurbaines pour combiner construction et production agricole.

La commune de Bimbo, et plus particulièrement le secteur de Bimbo 3, illustre parfaitement cette dynamique. Cette zone connaît une croissance démographique rapide et une urbanisation accélérée, générant une forte pression foncière. La population aspire à l'accès à la terre, au bien-être et à l'intégration économique et sociale, tandis que les autorités municipales et étatiques ont la responsabilité d'organiser et de réguler l'usage des sols. Malgré la densification urbaine, certaines activités agricoles persistent, notamment le maraîchage, les cultures vivrières et les cultures pérennes. Ces pratiques répondent à une demande urbaine croissante et favorisent le développement de sites agricoles intra-urbains et périurbains où coexistent petits agriculteurs et exploitations spéculatives. Les travaux de Matthys et al. (2006) et de Yapi-Diahou et al. (2011) soulignent le développement significatif du maraîchage dans les périphéries de Bangui au cours des quatre dernières décennies, avec une occupation privilégiée des berges de la lagune, des terrains plats non bâtis, des espaces de construction inachevée et des bordures de routes.

Cependant, la pression urbaine entraîne une raréfaction progressive des terres disponibles pour l'agriculture, tandis que la spéculation foncière modifie la valeur des parcelles, non plus selon leur potentiel agricole, mais selon leur potentiel de conversion urbaine. Cette situation rend l'accès au foncier périurbain agricole de plus en plus complexe et constitue une préoccupation majeure pour les agriculteurs urbains et périurbains.

À la lumière de ces constats, il apparaît nécessaire de s'interroger sur les conditions d'accès au foncier urbain et périurbain agricole, ainsi que sur le statut foncier des exploitants maraîchers dans la commune de Bimbo 3. La problématique centrale de cet article est donc de comprendre : *comment les agriculteurs périurbains accèdent-ils aux terres pour le maraîchage et quels sont les mécanismes fonciers régissant ces espaces dans un contexte de forte urbanisation ?*

L'objectif principal de cette étude est d'analyser les modes d'accès au foncier périurbain dans la commune de Bimbo 3 et d'évaluer le statut foncier des exploitants maraîchers, afin de mieux cerner les enjeux liés à la sécurité alimentaire, à la planification urbaine et à la durabilité des activités agricoles dans un contexte de pression urbaine croissante. Cette analyse permettra également de fournir des éléments de réflexion pour la mise en place de politiques foncières adaptées et pour la sécurisation des activités agricoles périurbaines, contribuant ainsi à la

stabilité socio-économique et à la résilience des ménages face aux transformations urbaines rapides.

1. Maraîchage périurbain africain à l'épreuve de l'insécurité foncière : état de l'art

Comprendre les dynamiques du maraîchage périurbain en Afrique implique de saisir les interactions complexes entre production agricole, accès à la terre et contraintes socio-économiques. Plusieurs études montrent que l'insécurité foncière constitue un facteur déterminant pour la viabilité des exploitations maraîchères et influence directement le choix des cultures, les techniques utilisées et la rentabilité des productions.

Dans la sous-région, Ouatara (2016) au Burkina Faso a montré que le maraîchage, activité majoritairement masculine, repose sur des cultures diversifiées telles que tomate, chou, laitue, poivron et oignon. Bosso et al. (2020), à Abidjan, ont observé 19 espèces cultivées selon trois systèmes culturels, et ont identifié l'insécurité foncière, les ravageurs et le manque d'encadrement comme principales contraintes. Au Bénin, Semeni et al. (2009) ont montré que les systèmes traditionnels, mixtes et exotiques influencent directement les marges brutes des maraîchers, tandis que Ouédraogo et al. (2019) au Burkina Faso ont insisté sur l'importance des rotations culturales et de la fertilisation organique pour une transition agroécologique.

En République démocratique du Congo, Nathan et al. (2016) ont étudié Lubumbashi et ont montré que les locataires sont particulièrement vulnérables à l'insécurité foncière, certaines parcelles étant attribuées à d'autres activités. Nzolamesso (2010), à Kinshasa, a établi une typologie des contraintes maraîchères : sociales, économiques et techniques, incluant l'accès limité aux ressources hydriques. Rushigir (2017), à Kamanyola, a identifié le manque de mécanisation, les infrastructures inadéquates et l'insuffisance de crédit comme facteurs limitant la production.

En Centrafrique, les contraintes des petits exploitants agricoles sont nombreuses et historiquement ancrées. Le rapport sur les Accords de Partenariats Économiques (APE, 2005) souligne l'insécurité sur les pistes rurales, l'absence d'institutions appropriées et le faible financement du secteur. La réforme agraire des années 1970 a désorganisé le secteur agricole, interrompant la recherche et la vulgarisation, réduisant ainsi la productivité. La faible commercialisation et les prix peu incitatifs plongent les producteurs dans un cercle de pauvreté (Ministère du Développement Rural, 2005).

Dans la périphérie de Bangui, Carine Mirabelle Liango (2009-2010) note que la croissance urbaine et la diversité de la population intensifient la pression sur les terres périurbaines, où coexistent régimes fonciers traditionnels et modernes. Emmanuel Mbetide-Bessane (2012) observe une marchandisation accélérée des terres agricoles périphériques, motivée par la démographie et les besoins économiques. Paul Mokoisse (2003) et El Hadji Diouf (2012-2013) montrent que l'urbanisation rapide transforme les paysages agricoles et exacerbe les enjeux fonciers, forçant les maraîchers à s'adapter à un contexte de forte pression sur la terre. Chauveau et Koffi Bobo (2005), en Côte d'Ivoire, illustrent que l'afflux de populations urbaines accentue les tensions pour l'accès aux terres, phénomène comparable à la périphérie de Bangui.

De manière générale, les recherches africaines indiquent que le maraîchage périurbain est étroitement lié à l'accès sécurisé à la terre, à la disponibilité de ressources financières et techniques, et à la capacité des institutions à encadrer le secteur. L'insécurité foncière demeure un facteur central, limitant la pérennité des exploitations et renforçant la vulnérabilité des producteurs. Les stratégies des maraîchers pour contourner ces contraintes varient selon le contexte local, mais la réussite de l'agriculture périurbaine dépend toujours de la sécurisation du foncier, de l'accès aux intrants et d'un accompagnement institutionnel adapté.

Ainsi, l'état des connaissances met en évidence que le maraîchage périurbain africain, et en particulier en République centrafricaine, se trouve au carrefour de défis fonciers, socio-économiques et environnementaux, nécessitant des politiques foncières cohérentes et des stratégies d'accompagnement adaptées pour renforcer sa résilience.

2. Cadre spatial et contextes biophysiques de la commune de Bimbo 3

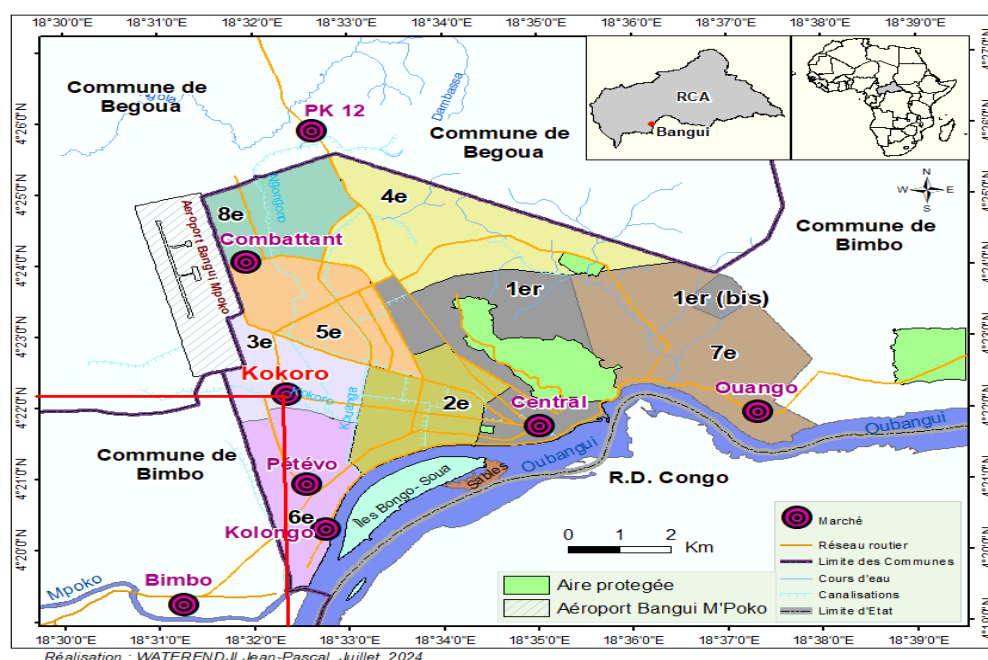
La commune de Bimbo 3 est située dans la périphérie sud-ouest de Bangui, entre 4°32'14'' de latitude Nord et 18°32'20'' de longitude Est. Elle est limitée au nord par la commune de Begoua, à l'est par le 3^e arrondissement, à l'ouest par Bimbo 1 et au sud par Bimbo 2, et compte une population estimée à 100 929 habitants. La zone s'étend du sud-est au nord-ouest sur une plaine, tandis que le sud-ouest est dominé par un plateau, offrant un relief résiduel faiblement accidenté propice à l'implantation humaine et à l'agriculture périurbaine.

Le climat de Bimbo 3 est intertropical humide, caractérisé par une saison sèche courte (novembre-mars) et une longue saison des pluies, avec des précipitations annuelles moyennes de 1 550 mm et des températures comprises entre 28 et 31 °C. Le réseau hydrographique est

dominé par le cours d'eau Kokoro et ses affluents, bien que certaines rivières aient été modifiées ou disparues sous l'effet de l'urbanisation.

Les sols de la commune sont principalement ferrallitiques et latéritiques, moyennement à fortement altérés mais favorables à la culture maraîchère avec un apport organique. La végétation est une forêt sempervirente humide, reflétant les conditions climatiques et l'humidité élevée, constituant un environnement favorable à l'agriculture périurbaine et à l'approvisionnement alimentaire de Bangui.

Carte 1: Localisation de la zone d'étude



3. Méthode et technique de collecte des données

Les données utilisées dans cette étude sur le maraîchage périurbain à Bimbo 3 proviennent de sources secondaires et primaires. Les données secondaires ont été obtenues à partir de recherches bibliographiques. Les données primaires ont été collectées en deux phases. La phase exploratoire a permis d'identifier les principaux acteurs de la filière maraîchère et de sélectionner les périmètres et cultures représentatifs. L'enquête approfondie, menée en Janvier 2026, a ciblé les maraîchers à Ngouleka via un questionnaire structuré.

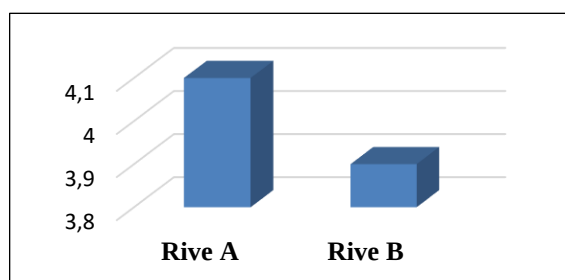
Parallèlement, des cartes représentant la localisation des périmètres maraîchers et l'évolution de la population ont été réalisées au Laboratoire de Cartographie, Climatologie et Études Géographiques (LACCEG) de l'Université de Bangui.

4. Résultats

4.1. Superficie des exploitations et des parcelles maraîchères

Dans la commune de Bimbo 3, la superficie totale consacrée au maraîchage est de 105 hectares, dont 7 hectares répartis entre le champ solaire et le centre de formation, tandis que 98 hectares sont directement exploités par les maraîchers. L'unité de mesure locale, le centième de carreau, équivalant à 129 m² (0,0129 ha), a été convertie en hectare pour cette étude afin d'harmoniser les données. Les résultats montrent que les exploitations sont de petite taille, avec une superficie moyenne de 0,76 ha par exploitation. L'analyse de variance ne révèle pas de différence significative entre les superficies exploitées sur les deux sites (Rive A et Rive B).

Figure 1: Nombre de parcelle par exploitant par site maraîcher



Source : Enquête terrain, Janvier 2026

En termes de superficie par culture, les légumes les plus étendus sont la laitue, le chou, la tomate, l'aubergine et le petit oignon, reflétant leur importance économique et commerciale. Chaque maraîcher possède en moyenne 3 parcelles, variant de 2 à 9 pour le site Rive A et de 2 à 7 pour Rive B. Cette diversification des parcelles permet aux maraîchers de répartir les risques liés aux conditions climatiques et aux attaques phytosanitaires. L'analyse des superficies par culture montre que la laitue et la tomate dominent, tandis que d'autres cultures comme l'amarante et le concombre occupent des surfaces plus limitées.

Tableau 1: Taille moyenne des exploitations et superficie moyenne occupée par les cultures

Site maraîcher	Superficie moyenne (ha)								
	Exploitation agricole	Tomate	Laitue	Carotte	Amarante	Chou	Oignon	Concombre	Aubergine
Rive A	45	10	08	09	04	17	10	09	16
Rive B	40	07	08	06	03	12	11	08	12
Moyenne	98	17	16	15	07	29	22	17	28

Source : Enquête du terrain, Janvier 2026.

La répartition des parcelles et la taille des exploitations illustrent la dynamique du maraîchage périurbain, où la pression foncière et l'urbanisation croissante contraignent l'expansion des exploitations. Les maraîchers choisissent leurs parcelles en fonction de la disponibilité foncière et de la fertilité du sol, ce qui influence directement la productivité et la diversité des cultures. Au vu des résultats de notre enquête, il ressort que les maraîchers ont en moyenne 3 parcelles de leur exploitation qui sont destinées au maraîchage, le nombre moyen de parcelles pour les sites est presque similaire. Il varie entre 2 et 9 parcelles pour la rive A et pendant que sur la rive B il varie entre 2 et 7.

4.2. Systèmes de culture et rotation

L'enquête a révélé que les maraîchers utilisent différents systèmes de culture sur leurs parcelles. Trois types principaux ont été identifiés : la culture pure, l'association de cultures et une combinaison des deux. La combinaison est la plus fréquente, utilisée par plus de 60 % des maraîchers, permettant de maximiser l'usage des parcelles tout en maintenant la fertilité des sols et en réduisant la vulnérabilité aux maladies et aux ravageurs.

Les cultures dominantes dans ces systèmes sont la laitue, la tomate, l'amarante, le chou, l'aubergine et le concombre. La diversification des cultures est non seulement un moyen d'optimiser les rendements mais également de répondre à la demande des marchés urbains, notamment Bangui. La rotation de cultures est pratiquée par la majorité des maraîchers, bien que les successions ne soient pas uniformes. 56,5 % des maraîchers pratiquent la jachère pour maintenir la fertilité du sol, notamment pour les cultures de contre-saison comme le manioc, le maïs et l'igname. Cette rotation contribue à la durabilité des systèmes maraîchers malgré les limitations spatiales.

Photo 1: Planche d'aubergine, laitue, petit oignon et amarante





Source : *Cliché Auteurs, Décembre*

2025.

Les successions et rotations de cultures sont également influencées par la saisonnalité et la disponibilité de l'eau. Les maraîchers ajustent les plantations en fonction de la pluviométrie et des périodes de sécheresse, ce qui a un impact direct sur la quantité de récolte et la qualité des légumes produits. Cette approche adaptative est cruciale pour gérer les risques liés à l'insécurité foncière et à la pression urbaine.

4.3. Utilisation des intrants agricoles

❖ Semences

Les maraîchers de Bimbo 3 utilisent principalement deux types de semences. Pour la tomate et la laitue, 100 % des producteurs utilisent des semences améliorées (variétés Floradade et Master/Edna). Pour les autres cultures, 72,4 % des maraîchers préparent leurs semences à partir des réserves de la saison précédente, tandis que le reste achète les semences sur le marché local. La quantité moyenne utilisée par hectare est de 0,776 kg pour la tomate et 0,67 kg pour la laitue, avec environ 1 200 kg/ha pour les autres cultures, soulignant l'intensité culturale dans cette zone.

Le tableau montre que certaines cultures comme la carotte, l'aubergine et le chou présentent des valeurs « 0 » pour la colonne « Réserve de la production précédente ». Cela signifie que 100 % des semences pour ces cultures sont achetées, car elles nécessitent des semences fraîches à chaque saison pour garantir la qualité et la pureté génétique. Les maraîchers ne disposent pas de stocks suffisants ou adaptés pour ces semences, et l'achat assure également des variétés certifiées, optimisant la productivité et la résistance aux maladies.

Tableau 2: Mode d'approvisionnement des semences

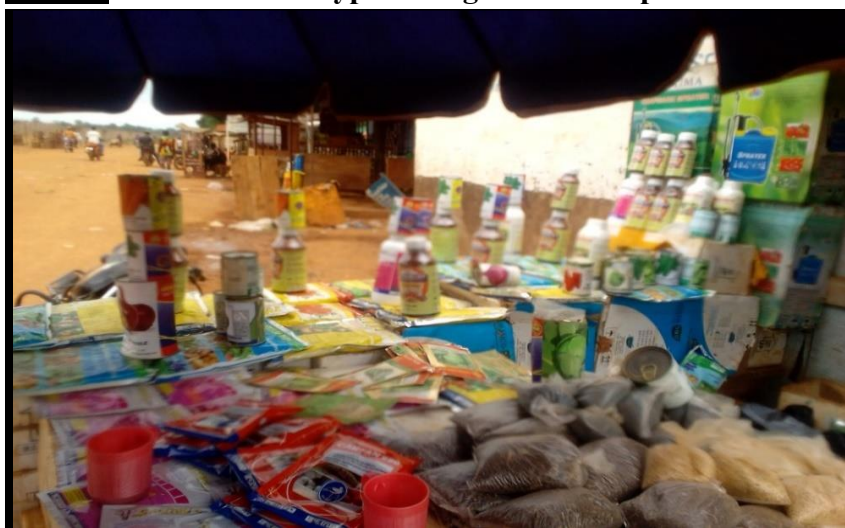
Culture						
Mode d'approvisionnement	Tomate (%)	Laitue (%)	Carotte (%)	Aubergine (%)	Amarante (%)	Chou (%)
Achat	90	72,4	100	100	90	100
Reserve de la production précédente	10	27,6	0	0	10	0
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête du terrain, Janvier 2026.

❖ Fertilisants

Les maraîchers appliquent majoritairement des fertilisants chimiques, tels que NPK 12-12-20 et urée 46-0-0, parfois combinés avec de la fumure organique. L'utilisation des engrais varie selon la culture : tomates (909 kg/ha), concombre (681 kg/ha), laitue (454 kg/ha), aubergine (605 kg/ha), chou (509 kg/ha), piment (200 kg/ha), poivron (368 kg/ha) et amarante (700 kg/ha). La combinaison d'engrais chimiques et organiques reflète une stratégie visant à améliorer la fertilité des sols et à maximiser les rendements dans des exploitations de petite taille.

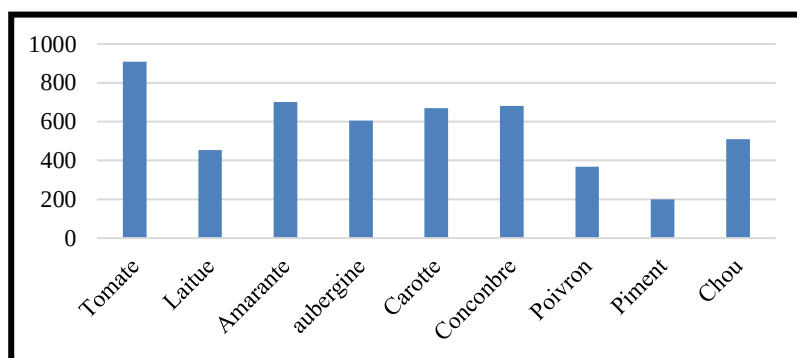
Photo 2: Les différents types d'engrais utilisés par les maraichers



Source : Cliché Auteurs, Décembre 2025.

En termes de quantité d'engrais utilisés par hectare, les résultats ont montré que les producteurs de tomate utilisent en moyenne 909 kg d'engrain (Urée/NPK : 12-12-20) à l'hectare pour un cycle cultural, les producteurs de concombre 681 kg d'engrais (NPK : 12-12-20), les producteurs de laitue 454 kg (Urée/NPK : 12-12-20), les producteurs d'aubergine utilisent 605 kg (Urée/NPK), chou 509 kg, piment 200kg, poivron 368 kg amarante 700kg. Cela montre qu'il y a une dépendance entre la culture pratiquée et la qualité d'engrais utilisé.

Figure 2: Quantité de fertilisants chimiques utilisés



Source : Enquête terrain, Janvier 2026

❖ Problèmes phytosanitaires

Les maraîchers font face à des ravageurs et maladies variés : chenilles, escargots, limaces, charançons, aphides et champignons. Les symptômes observés incluent le flétrissement, le jaunissement et la pourriture des feuilles. Pour y remédier, les producteurs utilisent des produits chimiques tels que Actara, Tricel, Malathion 50 % EC, Dithane, Mancozeb et Métaldéhyde, avec des fréquences d'application adaptées à l'évolution des infestations. Cette gestion phytosanitaire est essentielle pour protéger les cultures, en particulier les tomates et la laitue, qui sont les plus vulnérables.

Tableau 3: Ravageurs et maladies des cultures et les produits utilisés

Ravageurs	Cultures	Dégâts	Produits utilisés
Chenilles	Laitue, tomate,	Perforation et coupure des feuilles, des tiges, perforation des fruits	Actara, tricel, malathion 50% EC
Escargots, limaces	Laitue, tomate, concombre	Coupure des feuilles et tiges	Mesurool, Métalddéhyde

Champignon	Tomate, carotte, chou	Flétrissement et jaunissement des feuilles, pourriture du collet	Dithane, Emthane M-45, Mancozeb, Dithane, Moancozeb
Charançon	Aubergine	Galerie dans les tubercules	Actara, Malathion 50% EC

Source : *Enquête du terrain, Janvier 2026.*

❖ **Outillage agricole**

Les outils sont majoritairement manuels, incluant la pioche, la houe, la serpette, la machette, l'arrosoir et le pulvérisateur. Chaque outil est utilisé à différentes phases de production, ce qui complique l'estimation de la quantité d'outils par hectare. Ces instruments permettent de réaliser toutes les étapes de production, de la préparation du sol à la récolte, et soulignent la dépendance à la main-d'œuvre locale pour la gestion des exploitations.

Tableau 4: Matériels utilisés dans le maraichage à Ngoulekpa

Phase de production	Matériels
Pépinière	Râteau, pelle, pioche, arrosoir, pulvérisateur
Préparation du sol	Pioche
Repiquage	Serpette, main nue
Arrosage	Arrosoir
Application engrais	Main nue
Désherbage	Serpette
Application phytosanitaire	Pulvérisateur
Récolte	Main nue
Transport de la récolte	Panier, sacs, cuvette, pousse

Source : *Enquête du terrain, Janvier 2026.*

4.4. Calendrier et organisation de la production

Les activités maraîchères suivent un calendrier approximatif, intégrant le défrichement, l'incinération, le labour, le semis, le sarclage, l'application d'engrais et de produits

phytosanitaires, ainsi que la récolte et le transport. La production maraîchère est influencée par la saisonnalité, la pluviométrie et la disponibilité de l'eau, ce qui contraint les maraîchers à adapter leur calendrier de production.

Les cultures principales, notamment la tomate, le poireau, le chou, le petit oignon, la carotte, la laitue, le piment, l'oignon et l'aubergine, ont un calendrier de production spécifique permettant d'assurer l'approvisionnement régulier des marchés urbains. Cette organisation montre l'importance de la planification dans le maraîchage périurbain, où la pression foncière et la variabilité climatique exigent une flexibilité permanente.

Tableau 5: Le calendrier des activités agricoles.

Mois /Activités	J	F	M	A	M	Jn	Jt	A	Sept	Oct	Nov	Déc
Défrichage									*	*	*	*
Incinération			+	+	+	+						
Labour				§	§	§	§	§				
Semis				+	+	+	+	+				
Sarclage					o	o	o	o	o	o		
Récolte								=	=	=	=	=

Source : Enquête du terrain, Janvier 2026.

4.5. Rendements et performance des cultures

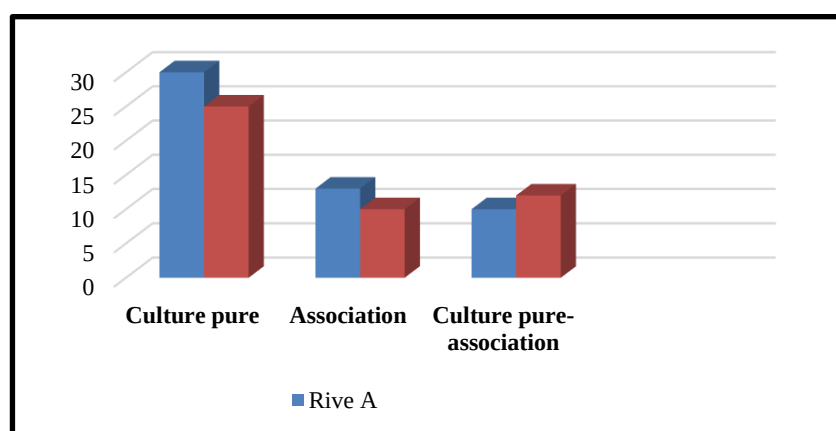
Les rendements maraîchers sont calculés par superficie et par type de culture. Les légumes les plus productifs sont la laitue et la tomate, suivis par l'amarante et le chou. La petite taille des exploitations limite toutefois la production globale, rendant essentielle l'optimisation de chaque parcelle. Les pratiques culturales, combinées à l'utilisation d'intrants et à la rotation des cultures, contribuent à maintenir des rendements malgré les contraintes foncières et environnementales.

L'analyse statistique montre des différences significatives dans la superficie occupée par les différentes cultures, mais pas entre les sites, indiquant une homogénéité dans la distribution spatiale des cultures maraîchères. Ces résultats mettent en évidence la capacité des maraîchers à gérer efficacement de petites parcelles dans un contexte périurbain.

4.6. Diversification et systèmes de production

Les maraîchers de Bimbo 3 adoptent des systèmes de production diversifiés afin d'optimiser l'espace limité et de réduire les risques liés aux aléas climatiques et à l'insécurité foncière. Plus de 60 % combinent la culture pure et l'association de cultures, permettant d'augmenter la productivité par hectare et de maintenir une offre constante pour les marchés urbains. Les **Figure 3: Les principaux systèmes de culture utilisés par les maraichers**

principales cultures incluent la laitue, la tomate, l'amarante, le chou, l'aubergine et le concombre.



Source : Enquête terrain, Janvier 2026

Cette diversification présente plusieurs avantages. Elle limite l'impact des ravageurs et des maladies, car certaines cultures peuvent protéger ou compenser les pertes d'autres plantes. Elle contribue également à l'amélioration de la fertilité du sol, notamment grâce à la rotation et à la pratique de la jachère sur certaines parcelles. Par ailleurs, elle permet aux maraîchers de s'adapter à la pression foncière croissante : la combinaison des cultures offre la flexibilité nécessaire pour réaffecter rapidement les parcelles aux cultures les plus rentables ou résilientes. Ainsi, la diversification et l'association de cultures représentent une stratégie clé de résilience agricole dans le maraîchage périurbain de Bimbo 3, favorisant à la fois la durabilité des exploitations, la sécurité alimentaire locale et la continuité de l'approvisionnement des marchés malgré les contraintes spatiales et foncières.

5. DISCUSSION

L'analyse des dynamiques foncières et agricoles périurbaines à Ngoulekpa (Bimbo 3) illustre bien les défis auxquels sont confrontés les maraîchers dans un contexte de pression urbaine croissante. Les résultats obtenus montrent que la superficie moyenne des exploitations

maraîchères est relativement faible (0,76 ha par exploitation), reflétant une fragmentation foncière importante. Cette caractéristique rejoint les observations de Matthys et al. (2006) et Yapi-Diahou et al. (2011) concernant le maraîchage périphérique à Bangui, où les parcelles sont souvent dispersées et limitées par l'urbanisation et la densification des infrastructures.

La diversification des cultures et l'adoption de systèmes combinés (culture pure et association de cultures) apparaissent comme des stratégies majeures pour optimiser l'usage des espaces restreints et maintenir la fertilité du sol. Plus de 60 % des maraîchers utilisent cette combinaison, ce qui est cohérent avec les pratiques observées dans d'autres contextes africains, tels que le Burkina Faso (Ouatar, 2016) et Abidjan (Bosso et al., 2020), où la diversité des cultures permet de réduire les risques liés aux maladies, ravageurs et aléas climatiques. Cette approche témoigne d'une adaptation locale aux contraintes de l'insécurité foncière et de l'intensification de l'urbanisation.

L'étude met également en évidence l'importance de la rotation culturale et de la jachère pour la durabilité des exploitations. Environ 56,5 % des maraîchers pratiquent la jachère, notamment pour les cultures de contre-saison, ce qui permet de restaurer la fertilité des sols. Ces résultats s'inscrivent dans la logique agroécologique identifiée par Ouédraogo et al. (2019) au Burkina Faso, où la rotation et l'utilisation d'intrants organiques contribuent à la résilience des systèmes maraîchers.

L'usage des intrants agricoles et des semences améliorées renforce la productivité malgré la limitation de la superficie. L'application combinée d'engrais chimiques et organiques, ainsi que la sélection de semences spécifiques pour la tomate et la laitue, permet d'atteindre des rendements optimaux sur de petites surfaces. Cependant, cette intensification culturale n'est pas sans risques : la dépendance aux produits chimiques et aux intrants peut augmenter la vulnérabilité des exploitations face aux fluctuations du marché et aux problèmes environnementaux, ce qui rejoint les constats de Nathan et al. (2016) à Lubumbashi et de Rushigir (2017) à Kamanyola sur la nécessité d'un encadrement technique et institutionnel.

Les contraintes phytosanitaires constituent un autre facteur limitant. Les maraîchers font face à une diversité de ravageurs et maladies, nécessitant l'usage de produits chimiques variés. Cette situation souligne l'importance de l'appui institutionnel et de la formation pour réduire les pertes et maintenir la qualité des productions, conformément aux observations de Semeni et al. (2009) sur les systèmes traditionnels et mixtes en Afrique de l'Ouest.

Enfin, la pression foncière urbaine reste un enjeu central. L'étude confirme que la disponibilité des terres et la sécurisation foncière conditionnent directement l'accès aux ressources et la viabilité des exploitations. La coexistence de régimes fonciers traditionnels et modernes, ainsi que la spéculation foncière, complexifient l'organisation des exploitations et la planification agricole, situation comparable à celle décrite par Liango (2009-2010) et Mbetide-Bessane (2012) dans la périphérie de Bangui. Dans ce contexte, la diversification des cultures, la rotation et l'adaptation des calendriers agricoles constituent des mécanismes de résilience face aux pressions urbaines et aux incertitudes foncières.

Les résultats confirment que le maraîchage périurbain à Bimbo 3 est à la fois un vecteur de sécurité alimentaire locale et un indicateur des contraintes foncières liées à l'urbanisation. Les stratégies adoptées par les maraîchers – diversification des cultures, rotation, utilisation d'intrants et planification rigoureuse – reflètent un système adaptatif qui pourrait bénéficier d'un renforcement institutionnel et d'une politique foncière plus sécurisée, assurant ainsi la durabilité des activités agricoles et la résilience des ménages périurbains.

CONCLUSION :

L'étude sur le maraîchage périurbain à Ngouleka, dans la commune de Bimbo 3, met en lumière la complexité des interactions entre urbanisation, pression foncière et pratiques agricoles. Les résultats montrent que les exploitations maraîchères sont de petite taille, avec une superficie moyenne de 0,76 hectare par exploitation, réparties sur plusieurs parcelles. Cette fragmentation reflète l'impact direct de l'expansion urbaine et de la densification foncière, confirmant que l'accès à la terre constitue un défi majeur pour les agriculteurs périurbains, comme l'ont également relevé Liango (2009-2010) et Mbetid-Bessane (2012) dans d'autres zones périphériques de Bangui.

La diversification des cultures et l'adoption de systèmes combinés de culture pure et d'association de cultures apparaissent comme des stratégies clés pour optimiser l'usage de l'espace limité, réduire les risques liés aux maladies et ravageurs, et assurer un approvisionnement régulier des marchés urbains. La rotation des cultures et la pratique de la jachère sur certaines parcelles contribuent à la durabilité des sols et à la résilience des exploitations face aux contraintes environnementales et foncières. Ces résultats s'inscrivent dans les tendances observées en Afrique subsaharienne, où la sécurisation foncière et la gestion

durable des sols sont essentielles pour la viabilité des systèmes maraîchers (Ouatarara, 2016 ; Bosso et al., 2020).

L'usage des intrants, incluant semences améliorées et fertilisants chimiques et organiques, permet d'augmenter les rendements malgré les limitations spatiales. Cependant, cette intensification culturale implique une dépendance aux intrants et aux produits phytosanitaires, qui peut accroître la vulnérabilité des exploitations en cas de fluctuations du marché ou de défaillance de l'encadrement technique. Les maraîchers font face à divers ravageurs et maladies, ce qui souligne l'importance d'un soutien institutionnel et d'une formation continue pour améliorer les pratiques culturales et protéger la production.

L'étude met également en évidence l'importance de la planification et de l'organisation des activités agricoles. Les calendriers de production adaptés à la saisonnalité et à la disponibilité en eau permettent de gérer efficacement les cycles de culture et d'optimiser les rendements. La combinaison de ces pratiques culturales avec la diversification des systèmes de production représente un levier essentiel pour maintenir la sécurité alimentaire locale et assurer la résilience des ménages périurbains face aux transformations urbaines rapides.

En somme, le maraîchage périurbain à Bimbo 3 constitue un espace stratégique pour la production alimentaire et l'économie locale. Les maraîchers démontrent une capacité d'adaptation remarquable face aux contraintes foncières et environnementales. Pour renforcer la durabilité et la résilience de ces exploitations, il est crucial de mettre en place des politiques foncières sécurisées, d'améliorer l'accès aux intrants et aux techniques agricoles, et de soutenir l'organisation collective des maraîchers. Ces mesures contribueraient non seulement à la pérennité des activités agricoles périurbaines, mais également au développement socio-économique durable de la région de Bangui.

Références bibliographiques

- BESANCENNOT J.P., (1989), *Climat et tourisme*, Paris, Masson, 223 p.
- CAZES G. et al., (1980), *Aménagement touristique. Que sais-je ?* Paris, PUF
- CHAUVEAU J.P. et KOFFI BOBO, (2005), *Accès à la terre et tensions foncières en Côte d'Ivoire*, Revue Internationale de Géographie Tropicale, 9(2), pp. 77-95.
- DESVIGNES C., (2000), *Tourisme durable*, Les cahiers Espaces.
- Diouf, E.H., (2012-2013), *Transformations agricoles et urbanisation rapide*, Dakar, Editions Universitaires.

- ESSONO E.F., (2010), *Développement durable et agriculture en Afrique centrale*, Libreville, Editions CLG.
- FAO, (2010), *L'accès à la terre et la sécurité alimentaire*, Rome, FAO.
- LIANGO MIRABELLE C., (2009-2010), *Urbanisation et pression foncière dans la périphérie de Bangui*, Rapport technique, ACDA.
- MATTHYS J., et al., (2006), *Le maraîchage urbain à Bangui*, Revue Africaine de Géographie, vol. 15, pp. 45-63.
- MBETID-BESSANE E., (2012), *Marchandisation des terres agricoles périphériques à Bangui*, Université de Bangui, mémoire de master.
- MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT RURAL, (2005), *Rapport sur le développement agricole en Centrafrique*, Bangui.
- MOKOISSE P., (2003), *Urbanisation et agriculture périphérique*, Abidjan, Editions Africaines.
- NZOLAMESO, (2010), *Typologie des contraintes maraîchères à Kinshasa*, Revue Congolaise d'Agronomie, 12(3), pp. 101-120.
- OUATARA, M., (2016), *Maraîchage périurbain au Burkina Faso*, Revue Burkinabè d'Agriculture, 7(2), pp. 55-72.
- OUEDRAOGO, A., et al., (2019), *Agroécologie et rotations culturales au Burkina Faso*, Ouagadougou, Editions Karthala.
- PENA, G., et al., (2008), *Foncier et développement rural*, FAO, Rome.
- RUSHIGIR, T., (2017), *Contraintes et mécanisation des exploitations maraîchères à Kamanyola*, Université de Lubumbashi, Thèse de doctorat.
- SEMENI, J., et al., (2009), *Systèmes traditionnels, mixtes et exotiques au Bénin*, Cotonou, Editions Universitaires.
- YAPI-DIAHOU, J., et al., (2011), *Maraîchage périurbain à Bangui et occupation des berges de la lagune*, Revue Centrafricaine de Géographie, 8(1), pp. 33-52.